

Compte rendu 3^{ème} rencontre du collectif d'entraide de l'école dehors

Mercredi 2 février 2026

Lieu : Ecole maternelle de Valdoie Centre. Cécile Sicard, directrice de l'école, nous a accueilli.

Nombre d'inscrits :

- 7 inscrits dans le plan de formation.
- 5 enseignants venus sur leur temps personnel.
- 1 conseiller pédagogique en EDD

Intervenants :

- Kurt Hartmann, animateur nature à la Maison de l'Environnement
- Lucie Roussillo, animatrice nature à la LPO BFC

Et présence de 2 journalistes de l'Est Républicain pour un article sur l'avancée de la pratique école dehors dans le 90

Accueil dans la cour

- *Présentation :*
 - Classement par ordre alphabétique selon la lettre de son prénom sur un arc imaginaire. Tour de parole en se présentant ainsi que l'animal que l'on souhaiterait être ce jour si on avait une baguette magique
 - Classement par niveau de classe



Marche

A partir du pont et jusqu'au marronnier qui était visible, nous avons fait une marche silencieuse avec la consigne d'écouter tous les sons pendant la marche. Cécile propose aux élèves de maternelle un support visuel avec les catégories de sons les plus fréquents. Et comme c'est sur une courte distance, les élèves restent silencieux tout le long. (là avec les adultes, il a fallu quelques pas pour que le silence se fasse)



Sur le chemin, à l'entrée de la forêt, il y avait un endroit avec plein de petits arbres qui avaient encore des feuilles, mais des feuilles toutes marron et sèches. Ce lieu a inspiré le partage du conte sur la marscence : cela désigne les feuilles qui se fanent et se dessèchent sans se détacher de l'arbre.

Voir le conte en annexe.



Atelier 1 : le body land art

On connaît bien le land art où le principe est de faire des dessins/formes avec des éléments de la nature.

Inspirée d'une vidéo de Hervé Brugnot, animateur nature en Franche-Comté, nous avons proposé l'exploration du « body land art » : <https://www.youtube.com/watch?v=gc3S1wMzfVE>

Le principe est de mettre son corps ou partie de son corps au contact de la nature.

Cela peut-être une partie de corps avec une partie de nature, on peut faire des zooms, jouer avec les reflets, la lumière : l'ombre, le contre-jour, le mouvement, ce qui est près ou ce qui est loin, des matières pour cacher tout ou partie de son corps, des performances physiques = comment notre corps se connecte à la nature

Le thème peut être poétique, humoristique... le seul sujet c'est comment le corps se connecte à la nature, comment il résonne.

C'est l'idée des participants, on n'y pense pas avant, on voit un arbre, un élément...ça fait résonance avec notre corps et on crée l'idée.

Si c'est l'idée qui met en scène une personne, c'est plutôt la personne qui se met en scène.

Si c'est une proposition, alors il explique au groupe.

Le prolongement est d'imprimer les photos et avec le groupe on trouve le nom ou une phrase qui donne un titre à la photo.

Les conseils :

Observez, lâchez prise, faites-vous plaisir, testez, expérimentez, laissez-vous surprendre, suivez votre corps et vos envies !

Faire des tas de photos pour ensuite les sélectionner

Et surtout, n'y pensez pas avant, **c'est la nature qui donnera les idées !**



J'étais à 2 doigts de
devenir un arbre !



Défilé automne-hiver : collection charbon !

Casting pour le prochain film de Tim Bruton

Petits volcans éteints sur une paume d'automne



ils arrivent...



Ro'main des bois !



J'ai dit OUIII !



**Contrôle Tronc-al :
cet arbre cachait des revenus !**



Oups... j'ai grossi !

Comment la nature peut favoriser des écrits poétiques ?

- Marche individuelle et récolte de mots avec ce qu'ils voient
- Par groupe de 3 ou 4, choisir 4 mots parmi tous les mots récoltés, fabriquer 4 phrases poétiques : ces 4 mots je peux les mettre où je veux, les répéter, les enlever, avec rajout d'une onomatopée et mise en scène pour donner son poème.
- Le poème ne nécessite pas obligatoirement d'avoir un sens.
- Restitution à plusieurs, avec une mise en scène de la voix, du corps où des deux.



Possibilité d'approfondir en classe, avec les élèves grâce au projet « Osons la poésie », porté par l'OCCE 90.

Quelques poèmes de la matinée

En harmonie, vagabonde Sans être mouillé Rêve au bord du cours d'eau En écoutant le chant des oiseaux	Strobile, strobile, Ne te bile pas Strobile, strobile La vie est subtile Strobile, strobile, La vie n'est pas débile Strobile, strobile, La vie est bien gentille
Dans le calme et la fraîcheur La sittelle torche-pot chante A travers la brume	Au milieu coule une rivière Brume d'animaux imaginaires Retour au calme, déconnexion Vivre dehors des sensations

Le strobile est une partie de l'arbre qui protège et accueille ses graines. Cela ressemble fort à de petites pommes de pins. Ce matin, nous avons observé les strobiles de l'aulne glutineux, un arbre qui affectionne les milieux humides, que l'on trouve fréquemment en bord de rivière. Un conte lui a été dédié : l'arbre qui voulait être sapin, voir en annexe.



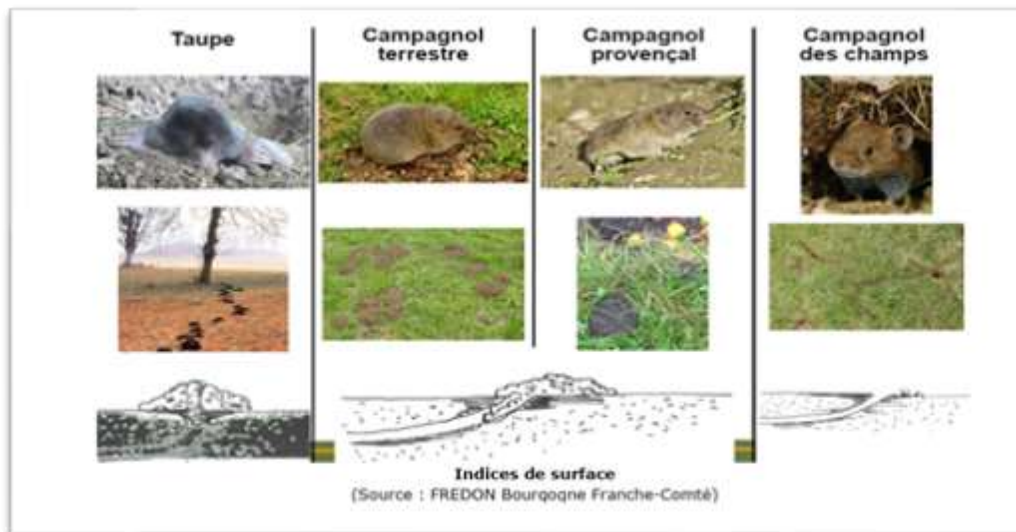
Atelier au choix : les traces et indices de vie des animaux

Interpréter son environnement grâce aux indices de présences des animaux.

Partir individuellement dans la zone de recherche, puis marquer avec un drapeau les indices que l'on a trouvé dans la nature (empreinte de pas, taupinière, reste de repas...).

Lorsque tous les participants ont déposé leurs drapeaux, faire le tour de tous les fanions et discuter/examiner l'indice, puis interpréter sa signification.

Ici, nous avons pu observer la différence entre des taupinières et des monticules créés par des campagnols.

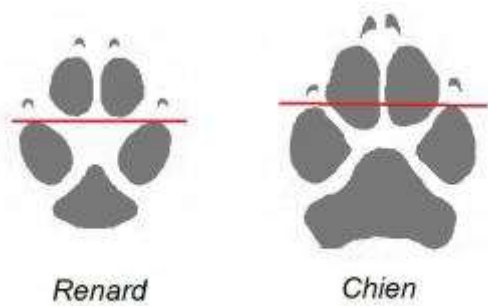


Les taupes faisant de larges et hautes taupinières, généralement toujours espacées de la même distance les unes des autres. Si l'on enlève la terre de la taupinière, nous voyons une « cheminée » *horizontale*. Tandis que le campagnol, créé de petits monticules de terre très anarchiques. Si nous déplaçons la terre de ce monticule, la « cheminée » sera légèrement en *diagonale*.

A noter :

La taupe ne mange pas les racines des plantes, contrairement au campagnol. Elle se nourrit de petits invertébrés. Son impact dans nos jardins est donc plutôt positif pour limiter les ravageurs, en plus d'aérer le sol.

Nous avons également appris à différencier traces de chiens et de renards.



Source de l'image :

<https://vestigia.e-monsite.com/blog/animaux-domestiques/le-chien.html>

Enfin, nous avons apprécié le travail graphique laissé par des scolytes, ayant sculpté le tronc d'un arbre. Ces minuscules traces, semblables à des écritures cunéiformes, peuvent être un excellent point de départ pour travailler le langage oral, écrit, mais également pour développer l'imaginaire des enfants qui se questionneront sur ces étranges formes.



Atelier au choix : à la découverte des oiseaux

1^{ère} étape : découvrir les oiseaux qui vivent autour de nous en ce moment

Des images avec le nom au dos ont été accrochées dans les arbres, chaque participant avait une feuille avec les descriptions d'oiseaux et ils devaient associer la description à l'image de l'oiseau

Tour de partage où l'on présente les oiseaux

2^{ème} étape : initiation au chant des oiseaux les plus communs et simples

Pour quelques oiseaux, des chants ont été présentés. Pour cela, une peluche sonore était tirée du sac, on l'écoutait puis on écoutait les oiseaux dans la forêt.

On a principalement entendu la mésange charbonnière qui fait 2 notes claires, on peut l'entendre dire « tu pues tu pues » ou « plus vite plus vite »

Ci-dessous, 2 peluches sonores : la **mésange charbonnière** avec la tête et la cravate noires comme le charbon puis la **mésange bleue** avec le haut de la tête, appelée calotte, toute bleue.



peluches sonores que l'on peut trouver sur le site [boutique lpo](http://boutique.lpo.fr)

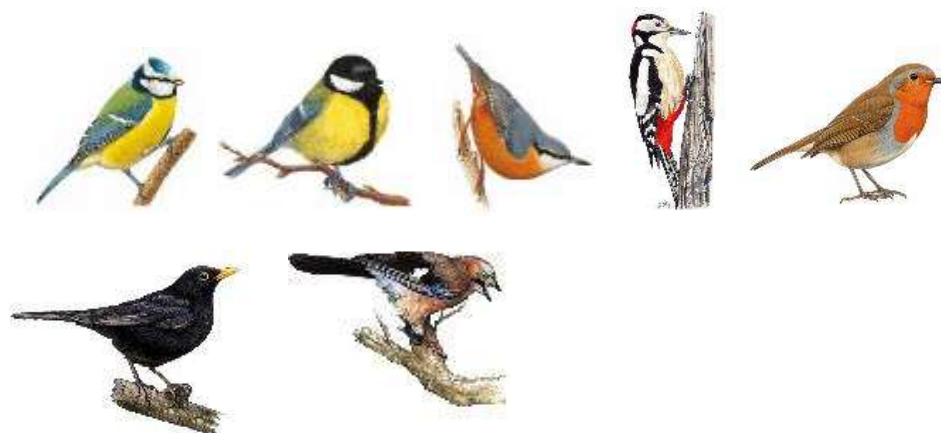
Le Qui est qui des oiseaux de la forêt

Prénom Nom du chercheur-euse :

A partir de la description, retrouve l'oiseau puis note son nom (son nom est au dos de l'image)

	La dynamique, petite boule d'énergie jaune et bleue. Elle tire son nom de la couleur de son front, de ses ailes et de sa queue. Très élégante avec un trait bleu sombre qui passe sur son œil. Elle porte aussi un collier bleu foncé qui entoure ces jolies joues blanches.
	La cravaté, elle a la tête noire comme du charbon, elle a aussi des petites joues blanches, un dos vert mais surtout ventre jaune avec une ligne noire, comme une cravate. La cravate de la femelle est plus fine, l'élégance oblige.
	L'acrobate de la forêt, capable de descendre la tête en bas le long des arbres. Elle a un dos bleu gris foncé et un ventre orangé vif. Très gourmande, elle a un bandeau noir sur les yeux avec un bec moyen et un peu costaud.
	Le percussionniste, Tout en longueur, c'est un oiseau long et fin qui se tient en vertical contre les arbres. Il est principalement blanc et noir avec une touche de rouge à la nuque et sur le ventre. Il a une grande tâche blanche sur le haut de l'aile et plusieurs petites tâches sur le bas.
	Le colérique, petite boule qui défend féroceement son territoire, il a les joues, la gorge et le ventre rouge-orange, entourés de gris. Il a le dos, les ailes et la queue brune et le ventre beige. Il a un petit bec sombre et costaud.
	Le monocle d'or, il a le plumage entièrement noir, le bec jaune orange et un cercle jaune vif autour de son œil noir.
	Le gardien de la forêt, c'est un oiseau avec du beige sur la tête, le dos et le ventre. Il a les ailes et la queue noir ainsi qu'une moustache noire. Le bas de son dos, appelé croupion, est blanc. De la même famille que les corbeaux, il est très élégant avec de jolies tâches bleues sur le haut de l'aile.

Dans l'ordre : mésange bleue, mésange charbonnière, sittelle torche-pot, pic épeiche, rouge-gorge familier, merle noir, geai des chênes.



dessins en petits formats juste pour la correction car les droits d'image ne sont pas libres

Conte « Les feuilles du chêne »

Extrait de Mille ans de conte sur les sentiers de Louis Espinassous

D'après une légende française.

Depuis combien de temps l'attendait il cet enfant qui ne venait jamais ? Tant d'années qu'ils en perdaient l'un et l'autre toute gaieté. Un jour, alors qu'il bûcheronnait dans un bosquet de chênes, le pauvre homme s'exclama, les larmes aux yeux :

- Diable, diable, mais diable, n'arrivera-t-il jamais cet enfant si désiré ?

À peine avait-il prononcé ces mots de colère qu'un bel homme se tenait devant lui, tout de rouge vêtu, chaussé de fines bottes aux extrémités si minuscules que des pieds humains n'y auraient jamais logé. Mais peut-être que des sabots fourchus... Sur sa tête, un grand chapeau qui ne couvrait nulle chevelure mais aurait bien pu dissimuler une paire de...

- Si fait, bûcheron, avant 9 mois, ta femme accouchera d'un bel enfant. Pendant 7 ans, il sera vôtre, mais après il sera mien. Dans 7 ans révolus, au jour de la Toussaint, tu m'emmèneras ton fils dans ce même bosquet de chênes. Alors il m'appartiendra à jamais.

Le bûcheron n'avait pas pu prononcer un mot que déjà l'étranger avait disparu. Seule une légère odeur de soufre au cœur du bosquet de chêne attesté que tout cela n'était peut-être pas qu'une illusion diabolique.

Le bûcheron rentra chez lui et oublia vite son mauvais rêve.

À quelque temps de là, son épouse se sentit lourde, son ventre s'arrondit peu à peu, et 9 mois plus tard, elle mit au monde un bien joli petit enfant. Le gamin, bonheur de ses parents, grandissait en sagesse, en beauté... et en âge.

Les longues nuits de pleine lune, le mauvais rêve revenait et revenait labourait sans cesse le pauvre cœur du bûcheron. Quand l'enfant entra dans sa 7^e année, ce fut plus terrible encore.

Au jour de la Toussaint, l'automne s'avancait à grands pas, les feuilles se détachaient une à une des branches et l'homme, la cognée sur l'épaule, marchait à pas lourds vers le bosquet de chênes.

Un éclair d'orage, une terrible odeur de soufre l'étranger, vêtu de rouge, était campé devant notre bûcheron, le sourire narquois et les yeux brillants d'une lumière noire.

- Tu ne m'as point amené mon fils !

Le bûcheron bredouillé, tergiversé, demandait grâce de quelques mois, quelques semaines, quelques jours même.

- Tenez, grand diable - car il fallait bien maintenant l'appeler par son nom juste – Juste, oh, juste le temps que ce bosquet de chênes perde cette dernière feuille. Je vous en conjure...

Ricanant dans sa fine barbe de bouc, lorgnant les feuilles de chêne déjà jaunies, brunies, prêtes à tomber, le diable éclata d'un rire à vous, glacé le sang.

- Il ne sera pas dit que le grand diable n'est pas généreux au-delà de l'imaginable. Accordé bûcheron, je viendrai prendre possession de mon fils lorsque la dernière feuille de ce bosquet de chêne sera à terre.

Et le diable s'en alla dans un nuage de fumée jaunâtre, à vous piquer les yeux pendant une semaine, qui brûla, brunit et racornit toutes les feuilles du bosquet.

Était-ce de la magie ? Était-ce que le rire terrible du diable avait réveillé le bon Dieu en mal de miracle ? Était-ce dame nature toute seule ?

Voilà t'il pas que toutes ces petites feuilles brûlées, recroquevillées pour brune comme carton sec, s'accrochaient et ne tombaient point à terre.

Rien n'y faisait, ni vent, ni neige, ni grêle, ni gel. Les petites feuilles s'accrochaient toujours.

Déjà pointait le printemps ; déjà, au bosquet de chênes, se déployaient les premières feuilles vertes, alors que les dernières feuilles de l'an passé n'étaient pas encore à terre.

Le diable, furieux d'avoir été berné, dû abandonner sa proie et l'enfant put enfin grandir en paix entre son père et sa mère. Depuis ce temps-là, il n'est pas rare d'apercevoir, au cœur de l'hiver, quelques chênes qui, en souvenir de cette année-là, gardent Jusqu'au printemps, de petites feuilles, racornies, recroquevillées, brunes comme un carton sec mais bien accrochées.

Info Nature.

*La présence en plein hiver de feuilles sèches sur certains chênes ou êtres témoignent d'un phénomène qui porte le nom barbare de **marcescence**. D'habitude, l'arbre se débarrasse activement de ses feuilles en fabriquant une petite couche de liège entre la branche et le pétiole (la "queue" de la feuille), cette tranche de cellule "coupe tous les ponts" entre la branche et la queue. Alors la feuille, sans attache, tombe de l'arbre. Quand un arbre est marcescent, c'est simplement qu'il ne fabrique pas cette petite couche de liège. Fibres et vaisseaux persistent malgré la mort de la feuille qui reste donc accrochée à la branche jusqu'à ce que le temps, le vent, la pourriture etc... réussissent à l'arracher de force à sa branche et parfois seulement au début du printemps.*

Conte sur l'aulne glutineux
« L'arbre qui rêvait d'être un sapin »

Lui, son rêve, c'est d'être un conifère...

...avec des aiguilles qu'il garderait toute l'année !

...avec des chansons que l'on ferait sur lui comme mon beau sapin !

...avec guirlandes qu'on lui mettrait pour qu'il soit encore plus beau !

Sauf qu'il est né feuillu ! Et que personne ne le connaît, raconte des histoires sur lui, fait des chansons ou le décore...

Il pleure, il pleure... il ne fait que pleurer... et il pleure tellement que ça fait une rivière de larmes à ses pieds !!

Dame Nature a de la peine. Elle va à sa rencontre.

Et lui, l'aulne, lui répond en pleurant « mais moi j'aimerais être un conifère ! »

Et elle, lui répond « mais c'est trop tard aulne »

Il continue de pleurer de plus belle.

Agacée, Dame Nature lui demande de se ressaisir « Chut .. Tais-toi ! »

Et lui propose un compromis : celui de pousser en forme de triangle comme le sapin que l'on connaît.

Il sèche un peu ses larmes.... « oui c'est bien » répond-il en reniflant et d'un coup il se remet à pleurer !

D N : mais qu'est-ce qu'il se passe ? en levant les yeux au ciel !

Lui, il aurait voulu des aiguilles sur ses branches....

Pas possible d'avoir des aiguilles.... Mais il peut avoir des feuilles qui restent vertes et qui tomberont le plus tard possible juste avant l'hiver.

L'Aulne sèche à nouveau ses larmes.... Puis se remet à pleurer !

D N : mais qu'est-ce qu'il se passe ? en levant les yeux au ciel et en secouant sa robe tout en mousse !

Lui, il aurait voulu des pommes de pins !

D.N. s'agaça, s'énerva, dit tous les gros mots de la nature : par la barbe du lichen, espèce de petit hibou mal plumé !

Puis, une fois calmée, elle eut une idée de génie : il aura des graines regroupées dans des pommes de pin miniatures, mais comme ce ne sont pas des pommes de pin, elles s'appelleront des strobiles, et elles pourront flotter sur les flots, et il sera le gardien des berges des ruisseaux !

Et, l'aulne s'écria, dans un grand sourire : OUAIS, c'est STROBIEN !!